

POUR LUI PLAIRE



Le mari. — Tu es vraiment charmante dans cette robe, ma chère Anna, mais que cela coûte d'argent !

Elle. — Oh mon ami, n'y parlons donc pas d'argent puisque cela te fait plaisir !

CAUSETTE

(Pour le SAMEDI)

Ce matin, maman m'a grondée. Mon petit frère avait déchiré son bas, en glissant, et comme elle était fort occupée, elle me dit :

— Eglantine, prends donc de la laine et une aiguille et reprise le bas de ton petit frère.

J'étais bien embarrassée... je n'ai jamais appris à repriser, moi ; et je ne voulais pas dire à maman que je n'en étais pas capable : elle eût certainement ri de moi. Cependant ce n'est pas de ma faute. Je viens de sortir du couvent, je suis graduée, j'ai eu quatre prix l'an dernier. On nous enseigne à coudre, au couvent, et j'étais forte en couture : si je me rappelle bien, c'est moi qui ai eu le second prix, la première année de mon cours. J'avais bordé un petit tablier de mousseline que je conserve encore, tant j'étais fière d'avoir surpassé mes compagnes ; et nous étions nombreuses : au moins douze !

Oui, nous apprenions la couture ; et ces bonnes religieuses se donnaient bien du mal pour nous empêcher de parler durant toute une heure de travail.

Mais nous n'avions de la couture que la première année : quand on grandit il faut apprendre autre chose ; aussi quand on nous a dit que nous allions étudier la géométrie, l'algèbre, la chimie et l'astronomie, avons-nous vite laissé de côté cette ennuyeuse couture. Et c'est cela que maman me reproche ; elle me blâme amèrement de ne savoir pas repriser. Et d'ailleurs nous aimions bien mieux faire des mousselines et je regrette de n'avoir pas terminé mon petit tablier blanc.

Et puis l'astronomie et la botanique, c'est autrement amusant que la couture. La géométrie et l'algèbre me déplaisaient souverainement, par exemple ; je n'ai jamais pu me mettre dans la tête le carré de l'hypoténuse et cette procession d'*X* et d'*Y*, plus grands les uns que les autres et tous aussi insignifiants ; mais l'astronomie nous amusait beaucoup et aussi nos institutrices avaient-elles le don de nous rendre sages, toute une leçon d'élocution, en nous promettant que le soir, s'il faisait beau, après le coucher des petites, les grandes monteraient sur le toit pour étudier les planètes avec de beaux télescopes tout neufs, que ces bonnes sœurs avaient achetés exprès pour nous. C'est plus amusant que de se piquer les doigts à repriser des bas et ça prépare mieux aux rêves de la nuit.

Toujours est-il que je ne sais pas repriser ; aussi je vous assure sincèrement que j'étais bien embarrassée, bien troublée, ce matin, et je serais

fort en peine de vous répéter ce que je dis à maman quand elle vient voir si le bas était reprisé. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'elle était furieuse.

— Ça n'a pas de bon sens, disait-elle, les jeunes filles devraient bien apprendre la couture, la cuisine et l'orthographe, au lieu de ces sciences qui les rendent ridicules...

Et cela, parce que j'ai eu le malheur de faire quelques petites fautes de grammaire dans une lettre que je lui avais écrite au couvent. Parce que je n'ai pas la patience de rester des heures entières près du poêle, à la cuisine, elle dit que c'est insensé :

Il est vrai que je ne sais pas bien la cuisine, mais on ne parle pas de cuisine ; dans les salons, et l'on n'a pas le temps de tout apprendre en huit années d'études...

Certes, c'est plus agréable de se rendre compte des phénomènes de la nature que de se faire rôtir devant un grill pour préparer des mets à des convives qui font la grimace sur tout et ne trouvent rien de bon.

N'est-ce pas, lecteurs, que vous êtes heureux, lorsque la nuit, rêvant aux étoiles, vous pouvez dire : là-haut, ce char lumineux, c'est la Grande Ourse, un peu plus loin la petite ; et de ce côté les trois Rois-Mages et plus loin Jupiter. Voulez-vous trouver l'étoile du Nord parmi ces milliers d'étoiles qui trompent

l'œil le mieux exercé ? En ligne droite avec les deux dernières roues du char de Pharaon, à une distance égale à cinq fois la mesure qu'il y a entre les deux roues, vous l'apercevez brillante, montrant son chemin à l'aventurier qui a perdu sa boussole ou au voyageur qui n'a pas la mousse des arbres ou des rochers pour lui indiquer le Nord.

Il faut bon de contempler l'éclat des astres, de percer du regard ces nébuleuses palissantes qui se cachent, à nos yeux indiscrets, derrière un nuage complice.

N'est-ce pas que c'est gentil de savoir expliquer la croissance de la lune, la disposition de ses cornes d'or et la vivacité de son disque d'argent ?

Comment ces pauvres paysans qui ne savent pas la distance des étoiles et la nature de cette Phébé qui leur sourit, peuvent-ils rêver par ces belles nuits d'août, radieuses de mille clartés ?

En passant dans un pré, quelle jouissance y a-t-il à effeuiller une marguerite si nous ignorons que cette fleur mignonne et délicate, au capitule radié, se nomme le pyrèthre leucanthème et qu'elle est de la tribu des corymbifères ? Et frôlant un buisson de roses, quelle saveur peut avoir le parfum de la fleur, si notre scalpel ne l'a pas déjà diséquée pour nous faire voir sa construction merveilleuse ? Quelle poésie peuvent inspirer ses pétales immaculés si on ne sait pas qu'ils sont sessiles et que les roses sont des fleurs terminales, solitaires ou disposées en corymbes ; que

sa corolle est polypétale ; que son calice supérieur est tubulé et a cinq lobes souvent divisés et pinnatifides ; que ses étamines atteignent parfois le nombre de quatre cents ; que ses ovaires sont insérés sur le fond de son calice, libres, uniloculaires, à un seul ovule pendant.

Mais je l'aime la petite rose, quand je sais qu'elle a plus de deux cents sœurs dont la taille et le teint différents peuvent être encore modifiés par un soin minutieux et par la culture que je leur donnerais à ma manière.

Que vous importe de recevoir un objet, si vous ne pouvez pas dire que son calice est monosépale et infère, que ses pétales sont ongiculés, que sa corolle est formée de cinq folioles, que son pistil est double et que sa fleur est bractéolée ?

Quelle assurance avez-vous, lecteurs, en cachant un billet doux, si vous ne savez pas que cette combinaison de gomme laque et de térébenthine, si simple en apparence, a le pouvoir de rendre inviolables les secrets de votre cœur, et que cette cire se ferait mettre en pièces avant de livrer à une main sacrilège vos sensations les plus sacrées et vos épanchements les plus intimes.

Quand l'allumette foud la cire, ce minuscule bout de bois, tout insignifiant qu'il soit, n'a-t-il pas plus de valeur à vos yeux, lorsque vous savez ce que cela coûte de labeurs à des milliers d'ouvriers pour se procurer, à vil prix, ce petit objet que vous semblez mépriser ? L'industrie humaine ne paraît-elle pas plus merveilleuse à votre esprit quand vous savez que par le frottement de l'allumette on enlève l'enveloppe de peinture qui recouvre cette partie presque imperceptible de phosphore, qui s'enflamme au contact de l'air et produit la flamme, laquelle met le feu à un cierge bénit ou à une bombe de dynamite. Et cette flamme, et ce phosphore dont vous êtes si prodigieux, messieurs les fumeurs, n'en seriez-vous pas plus économes si vous songiez à ce qu'il a fallu de travail pour vous le transmettre, ce fétu qui entretient votre passion ?

Ne savez-vous pas que ce phosphore, que vous

NOS DOMESTIQUES



Betty. — Madame est une chipie et je ne me gênerais certes pas pour la mettre à sa place.

Nelly. — J'aimerais mieux la mettre à la mienne.